

LES FEMMES

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE

Conférence CIRDOC Béziers/Commission patrimoine OLL

12 octobre 2023

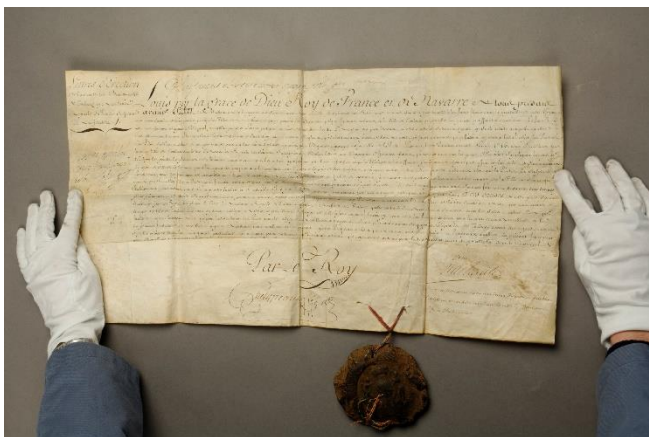
Anne Jourdain

Le XVIII^e siècle

Les origines

L'école de peinture et de dessin de Toulouse ouvre ses portes en 1680. Elle est fondée par Bernard Dupuy du Grez, avocat au parlement, et financée par les Capitouls¹.

Le peintre Antoine Rivalz en reprend la direction en 1726, puis le peintre Guillaume Cammas et le sculpteur Pierre Lucas en 1738. Enfin, en 1750, elle est érigée en Académie royale de peinture, de sculpture et d'architecture grâce à l'intervention du parlementaire et académicien Louis de Mondran² (*icône 1 Lettres patentes 1750*).



Quelle place réserve-t-on aux femmes ?

A partir de 1757, les concours de dessin ouvrent aux femmes. Toulouse est novatrice puisque l'Académie parisienne ne le permet jamais. Les règles de l'Académie toulousaine autorisent l'enseignement du dessin aux femmes mais les dispense de se rendre en cours. En effet, les femmes n'ont pas le droit de se mélanger aux hommes. Les cours se déroulent donc à domicile, sous la direction de l'un des professeurs de l'Académie.

¹ Rapport Lafore, 1889, inv. D349, archives isdaT (CGM/BNF).

² Mondran, Louis de (....-1792), *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie des Arts* par M. de Mondran Doyen de ladite académie [Texte manuscrit], Toulouse, [ca 1790].

Elles n'ont pas non plus la possibilité de dessiner d'après le modèle vivant ! Les rares nus signés d'une main féminine sont probablement des copies réalisées d'après les dessins exposés par les hommes.

En revanche, les femmes ont l'obligation de se rendre à l'École pour concourir, chaperonnées par une femme plus âgée ou par leur mari.

Jusqu'en 1788, les femmes primées recevaient des rubans et des fanions, tandis que les hommes recevaient de l'argent. Peu à peu, les règles devinrent égalitaires entre élèves hommes et femmes³.

Cependant, l'enseignement du dessin et de la peinture n'est ouvert qu'aux femmes de la noblesse dont on considère qu'elles doivent avoir accès à une éducation artistique complète, au même titre que celui de la musique et de la danse. Les femmes dites du « peuple » ne sont pas prises en considération, contrairement à ce qui était admis pour les hommes.

En conclusion

Jusqu'au XXe siècle, les seules femmes qui accédèrent à la création artistique furent très peu nombreuses, soit qu'elles étaient membre d'une famille de peintre (ce qui leur permettait un accès à l'atelier de leur père, comme ce fut le cas d'Artemisia Gentileschi au XVIIe siècle, peintre de cour caravagesque née à Rome, au destin tragique mais brillant⁴ ou d'Elisabeth Vigée le Brun au XVIIIe siècle, peintre à la cour de Louis XVI, reconnue dans toute l'Europe mais dont tous les bénéfices des ventes de ses tableaux revenaient à son mari⁵), soit qu'elles étaient issues de la noblesse, la population française étant à 90% rurale jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Le XIXe siècle

Les femmes disparaissent totalement de l'histoire de l'École lorsque l'Académie est dissoute par la Convention, en 1793, puis remontée en École spéciale des sciences et des arts en 1806. En 1806, elle devient École spéciale des arts par volonté du ministre de l'Intérieur puis École des beaux-arts et des sciences industrielles en 1833⁶.

Aucune mention n'est faite de l'enseignement des arts aux femmes, les nobles n'étant plus privilégiées, les autres n'ayant pas voix au chapitre.

Les femmes désirant prendre des cours de dessin ou de peinture n'avaient donc d'autre choix que de s'inscrire dans des ateliers privés et payants.

En 1895, année d'emménagement de l'École des beaux-arts quai de la Daurade, la municipalité d'Honoré Serres décide d'ouvrir un cours public et gratuit à destination des jeunes filles sous

³ Guillin, Marjorie, *L'Anéantissement des arts en province ? : l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse au XVIIIe siècle (1751-1793)*, Toulouse : Université de Toulouse II-Le Mirail ; 2013.

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Artemisia_Gentileschi.

⁵ <https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/grands-personnages/elisabeth-louise-vigee-brun>.

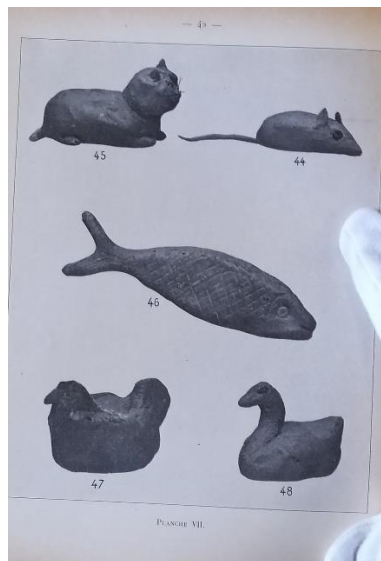
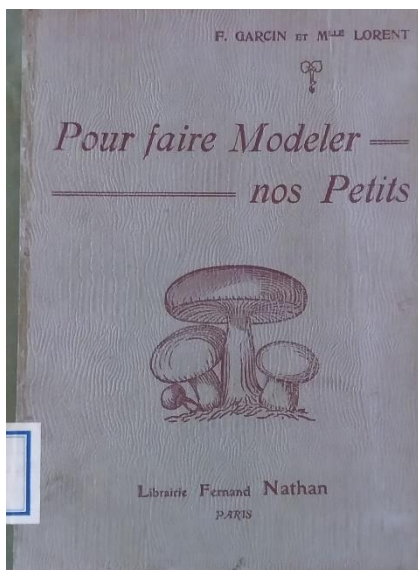
⁶ Rapport Lafore, op. cit.

l'impulsion du professeur Gustave Barry (classe de dessin d'ornement)⁷. Parallèlement, ce type d'enseignement existe déjà à Paris depuis 1860.

Il s'agit de cours de dessin exclusivement, dispensés hors du bâtiment officiel de l'Ecole, loin des classes réservées aux garçons. De fait, les enseignements de la peinture et de la sculpture pour les femmes sont exclus.

Les cours sont donnés par G. Barry et par Marie Lacoste, initiée au dessin par son père lithographe puis formée au cours privé de Jules Garipuy, peintre et directeur de l'Ecole des beaux-arts et conservateur du musée des Augustins (1884-1895)⁸.


En 1897 sont adjoints des cours de modelage et de dessin industriel, en 1902 des cours de perspective, de couleur et de peinture. (Icône 2 manuel 1911 *Pour faire modeler nos petits*).



Parallèlement, l'histoire des bâtiments, qu'intègre l'Ecole des beaux-arts en 1895, suivent une histoire étonnante tout au long du XIXe siècle : après la révolution française et les confiscations des biens du clergé, le couvent bénédictin de la Daurade est vendu à un marchand, Boyer Fonfrède. Il y monte une fabrique de coton, d'indienne précisément, où ne travaillent que des ouvrières et des enfants, le travail des femmes étant moins bien rémunéré que celui des hommes, celui des enfants n'étant pas rémunéré du tout (manufacture en activité de 1791 à 1814⁹). Au milieu du siècle, l'Etat rachète les bâtiments pour y installer une annexe à la manufacture des tabacs installée au bazacle. N'y travaillent que des cigarettières payées à la pièce et non à l'heure (icône 3 France 3).

⁷ Blachon, Charlotte, 1895-1939, *Les Femmes élèves à l'école des Beaux-Arts de Toulouse. Admission, formation et carrières artistiques*. Mémoire de maîtrise, Toulouse : Université Toulouse II le Mirail, 2004.

⁸ Dossier Jules Garipuy n° P 91, archives isdaT.

⁹ « Un industriel toulousain au temps de la Révolution et de l'Empire : Francois-Bernard Boyer-Fonfrède (1767-?) » [article]  Henri Causse, *Annales du Midi* Année 1957 69-38 pp. 121-133, site Persée.



Le travail des femmes en ce lieu est très éloigné de la création artistique, c'est un euphémisme : il s'agit d'exploitation pure et simple.

A la fin du siècle, l'Etat donne le bâtiment à la ville de Toulouse qui décide que l'Ecole des beaux-arts y emménagera. L'Ecole est alors dotée d'une façade magnifique, dessinée par Pierre Esquié (ancien élève, grand prix de Rome d'architecture en 1882¹⁰), ornée de quatre allégories : la Peinture, la Sculpture, l'Architecture et la Gravure, femmes géantes et nues pour un lieu exclusivement réservé à l'enseignement de l'art par et pour les hommes (Icono 4 façade 1900 + Icono 5 Néon Mireia Sallarès 2019).



Le premier tableau réalisé par une femme recensé dans la collection de l'isdaT date de 1897 (icono 6 Renée Lagarrigue), mais il n'est pas primé et Renée Lagarrigue ne figure pas dans le registre d'inscription 1896-97.



¹⁰ Dossier Pierre Esquié n° E 250, archives isdaT.

Le XXe siècle

En 1911, la ville décide d'intégrer les cours réservés aux jeunes filles au sein de l'École des beaux-arts car les locaux de la rue Lafayette sont sombres et insalubres¹¹. C'est en février 1912 qu'est inauguré l'Atelier de Jeunes filles par Henri Rachou, sous-directeur de l'École¹².

Parce que les concours auxquels elles ont accès n'ont pas de valeur (ex. Cours du soir : prix de broderie et de couture¹³), en 1912, certaines élèves exigent d'être intégrées au cursus officiel de l'École, au même titre que les garçons, pour une reconnaissance professionnelle égale.

Pourtant, alors que les garçons peuvent s'inscrire à partir de l'âge de 11 ans, les filles doivent attendre d'en avoir 15. De plus, elles doivent passer un concours d'admission, tandis que les garçons entrent librement.

Premier tableau réalisé par une femme, conservé dans la collection de l'isdaT, daté de 1912, réalisé par Valentine Nègre, 1^{er} prix portrait ([icône 7 Portrait 1912](#)).



Si Valentine Nègre est bien inscrite sur le registre 1912-1913, son prix n'est pas mentionné dans le registre des palmarès de cette année-là.

En 1914 éclate la première guerre mondiale. En 1915, l'École des beaux-arts est réquisitionnée pour être transformée en hôpital militaire. Après la guerre, lorsque l'établissement rouvre, tardivement, en 1921, 200 élèves sont tombés au front¹⁴. Les effectifs ne remontent que lentement, intégrant davantage de filles qu'auparavant.

¹¹ Blachon, Charlotte, op. cité.

¹² Rivet-Barlangue, Luce, *La Vie artistique à Toulouse : 1888-1939*. Thèse de doctorat, Toulouse : Université Toulouse II le Mirail, 1989.

¹³ Registre des palmarès 1912, cours de broderie, cote 1R623, AMT (dépôt isdaT 2007).

¹⁴ Registres des palmarès 1921 à 1934, cote 1R624, Archives municipales de Toulouse (dépôt isdaT 2007).

Jusqu'aux années 40, l'Ecole accueille toujours une majorité de garçons, notamment en architecture, domaine dont les filles sont totalement exclues. Très peu s'inscrivent en sculpture, la plupart d'entre-elles étant dirigées vers la section d'arts décoratifs. A partir de 1921 en effet, l'Ecole a pris le nouveau nom d'Ecole des Beaux-arts et des Sciences industrielles de Pratiques professionnelles et de Technologie générale¹⁵.

Un parallèle peut être fait avec l'Ecole du Bauhaus qui dès sa création en 1919 intégra hommes et femmes de façon égalitaire mais qui, dans les faits, incitait les filles à suivre l'atelier tissage plutôt que l'atelier métal ou verre (ex. Anni Albers, dirigée vers l'atelier de Gunta Stölz + [icône 8 Photo de groupe 1928](#)).



L'étrange cas de Fano Messan

Fanny Messan, née à Tarbes en 1902, entre à l'Ecole des beaux-arts de Toulouse en classe d'Arts décoratifs sculpture de 1919 à 1922¹⁶ ([icône 9 Atelier Bois ca 1920](#)).



En 1921, elle obtient les deux prix de la fondation Bélard. En 1922 elle part pour Paris.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Registre des inscriptions, cote 1R663, A. M. de Toulouse (dépôt isdaT 2007).

Son androgynie et ses fréquents travestissements en homme servent probablement sa volonté d'exercer « un métier d'homme », sculpteur.

En 1925, le photographe Emmanuel Sougez réalise son portrait dans l'atelier de sculpture qu'elle occupe à ce moment-là, rue Boulard (14^e)¹⁷ (icône 10), Man Ray la photographie en garçon¹⁸ et Bunuel lui fait jouer le rôle de l'hermaphrodite dans son fameux *Chien andalou* (1929).



Janine Lasserre, une consœur

De la même génération que Fano Messan, Janine Lasserre, née à Auch en 1907, est inscrite en classe d'arts décoratifs alors qu'elle se destine à la peinture. De 1922 à 1924, elle suit les ateliers de céramique et de gravure (icône 11 assiettes Art déco 1925 atelier céramique), où elle obtient des prix¹⁹, mais finit par quitter Toulouse pour Paris afin d'étudier la peinture exclusivement.



¹⁷ Dossier Fano Messan n° E 247 archives isdaT.

¹⁸ Photo conservée dans les collections du MNAM/CCI.

¹⁹ Dossier Janine Lasserre n° E 280 archives isdaT.

En 1930, elle est lauréate du concours des professeurs de dessin²⁰.

De 1933 à 1938, elle expose au Salon des Artistes français dont elle est sociétaire²¹.

Les modèles vivants

Selon le catalogue de la collection d'œuvres de l'isdaT, les académies sont exclusivement masculines jusqu'à la fin du XIXe siècle. Les premiers nus féminins n'apparaissent qu'au début du XXe siècle.

Alors, certains, comme Bernard Bénézet féminisent leur modèle (*icône 12 Nu masc. en odalisque, envoi de Paris, 1858*).



En somme, les modèles féminins précèdent de peu la venue des élèves femmes.

Les femmes enseignantes

La première artiste engagée comme professeur aux beaux-arts de Toulouse fut Claudine Augé-Clarens, ancienne élève en peinture et en décoration plane (1951-1954²² + *icône 13 Prix MV 1953*),



²⁰ Registres des palmarès 1921 à 1934, cote 1R624, Archives municipales de Toulouse (dépôt isdaT 2007).

²¹ *Ibid.*

²² Dossier Claudine Augé-Clarens n° P 304, archives isdaT.

diplômée des Arts décoratifs et des Beaux-arts de Paris en 1958. Elle enseigna la couleur et la décoration plane de 1960 à 1992²³. En 1969, elle crée la section tapisserie au sein de l'École²⁴.

Même enseignantes, les femmes restent « cantonnées » à la tapisserie. Il faut attendre 1975 pour que l'École recrute une femme docteure en histoire de l'art, Françoise Bagnéris²⁵.

En 2023, la proportion d'hommes professeurs à l'isdaT reste largement supérieure à celle des femmes (36 hommes pour 23 femmes), alors que la proportion des étudiantes est très largement supérieure à celle des étudiants (231 femmes pour 92 hommes²⁶).

Conclusion

Un certain équilibre entre hommes et femmes se crée dans les années 60. Après 1968, suite à la scission nationale entre Architecture et Beaux-arts, une grande partie des étudiants est transférée de fait vers les écoles nationales d'architecture, très majoritairement masculines, tandis que les étudiantes s'inscrivent plutôt dans les écoles d'art.

A partir des années 90, la tendance s'inverse : ce sont les étudiantes qui prédominent.

Pourtant, toutes les études sociologiques montrent que ce sont majoritairement les artistes hommes qui dominent la scène artistique tandis que les artistes femmes, mystérieusement, disparaissent.

²³ Machabert, Coralie, *La Vie artistique à Toulouse (arts plastiques) de 1939 à 1958*, Toulouse : Université de Toulouse II-Jean-Jaurès ; 2019.

²⁴ Dossier Claudine Augé-Clarens, op. cité.

²⁵ Dossier Françoise Bagnéris n° P 365, archives isdaT.

²⁶ Sources Secrétariat étudiant isdaT 2023.